

Maylis de Kerangal présente

LES VISAGES INDÉCELABLES

Une nouvelle en cadavre exquis écrite par Maylis de Kerangal
et les élèves des collèges du Plan du Loup, Jacques Cœur, Eugénie de Pomey et Aimé Césaire



Prologue / *page 5*

Une étrange enveloppe / *page 7*

Une lueur d'espoir / *page 10*

Retrouvailles / *page 15*

Une nouvelle vie / *page 19*

**L'éternel
recommencement** / *page 21*

Prologue

Maylis de Kerangal

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée

par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et achetée pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

Une étrange enveloppe

Maylis de Kerangal

Sur le palier, un homme lui fait face, vêtu de noir, le blouson siglé du logo d'une entreprise de coursiers qu'elle ne connaissait pas et coiffé d'un casque intégral qu'il n'a pas pris la peine de retirer. Elle se fige bras croisés :

« Oui ? »

Le type articule quelque chose qu'elle n'entend pas tout en lui tendant une enveloppe de papier kraft. Elle grimace, pointe un index sur son oreille :

– Oh hé, ça vous dérangerait d'enlever votre casque ?

Le type s'exécute, glisse l'enveloppe entre ses genoux tandis qu'il ôte son casque, révélant un visage tatoué — un visage que le tatouage rendait indécélable.

– Bianca Fuoco ? » Voix enterrée, fortement accentuée.

La jeune femme, interdite, hoche la tête, alors reçoit l'enveloppe dans les bras mais, le temps de la retenir et d'y jeter un œil, ahurie, l'homme tourne les talons et dévale les escaliers.

La porte refermée, Bianca s'immobilise quelques secondes, haletante, main sur la clenche, tête penchée vers le chambranle, oreille tendue vers la cage d'escaliers quand ses yeux, eux, inspectent l'enveloppe — une poche épaisse, scellée par un ruban de Chatterton marron, et muette, aucune inscription, rien, pas même son nom, pas même le code de l'immeuble — puis, le bruit des pas s'amenuisant, elle se précipite à la fenêtre, colle son front contre la vitre et sans savoir pourquoi, commence de guetter le coursier qui, logiquement, ressortirait de l'immeuble six étages plus bas, pour remonter sur sa bécane et filer.

Elle patiente, piétine, c'est long, plus long qu'elle ne l'aurait pensé, l'enveloppe est serrée contre sa poitrine, le verre est glacé contre son visage et son angle de vue très aigu, mais elle attend, garde les yeux baissés sur la portion de rue que l'homme traversera pour atteindre son scooter et juste en face, il y a toujours cette corneille noire qui défile comme à la parade, levant haut les pattes comme un soldat lors de la relève de la garde à Buckingham Palace. Alors le coursier est apparu, les habits noirs, le casque intégral sur la tête mais les cheveux longs flottant dans son dos jusqu'aux reins, les semelles de ses baskets touchant à peine l'asphalte quand il franchit la chaussée et une fois au pied de sa machine, elle le voit qui zippe son blouson, enfile ses gants, se place sur la selle en un mouvement de voltige, souple, rapide, un félin, puis s'incline en avant pour démarrer le moteur, quand, alors

que rien ne le laissait prévoir, il a subitement pivoté le buste, fait volte-face vers l'immeuble et renversé la tête en arrière, comme pour regarder à la fenêtre de son studio. Surprise elle pousse un cri, se recule, finissant même par s'esquiver derrière le rideau où, retenant sa respiration, elle observe le coursier : il ne démarre pas mais continue de fixer sa fenêtre, comme s'il savait qu'elle était là, cachée, l'enveloppe de plus en plus comprimée contre son corps, puis brusquement, faisant vrombir son moteur, il se détourne, s'élance dans la rue qui résonne comme un défilé rocheux et disparaît. Alors, reprenant ses esprits, Bianca saisit les ciseaux sur l'étagère et cœur battant à tout rompre, ouvre l'enveloppe.

Une lueur d'espoir

*Collège Jacques Cœur (Lentilly),
classe de 3ème de Mesdames Pianese et Klimas*

A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit. Elle posa alors l'enveloppe sur son bureau et décrocha. C'était son éditrice :

« Allo ?

– Oui, bonsoir Bianca.

– Ah ! Madame ! Bonsoir, j'attendais votre coup de téléphone ..! dit l'auteure, surprise.

– Je vous téléphone au sujet de votre dernière traduction, il me la faut avant demain midi ! Je compte sur vous. Bonne soirée, à demain.

– Euh ... Je vais faire de mon mieux. Bonne soirée à vous également, à demain. »

Elle raccrocha, déplaça alors l'enveloppe dans le troisième tiroir de son bureau et se mit à travailler.

La nuit était tombée depuis plus d'une heure et le vent s'était levé. La ville était à présent plongée dans le noir, seuls

les lampadaires éclairaient les rues. Bianca était assise devant son ordinateur depuis maintenant plus de douze heures et la fatigue commençait à la gagner. Ses yeux luttèrent mais cependant elle ne parvint pas à résister très longtemps et finit par s'endormir sur son ordinateur encore allumé...

Elle se trouvait désormais dans une ruelle obscure qui dégagait une atmosphère étrange... Bianca se sentait angoissée. L'air était froid et le brouillard venant de tomber, elle distingua avec difficulté une ombre, qui semblait s'approcher à grands pas. Bianca était terrifiée. La peur l'envahissait tellement qu'elle n'arrivait plus à avancer. Lorsque l'ombre fut assez près d'elle, Bianca distingua une silhouette qui lui était familière : elle reconnut alors le coursier !

Il paraissait très grand. Il devait sans doute mesurer 1m90, ce qui s'accordait parfaitement avec le reste de son corps. Il avait des épaules carrées, un buste athlétique et des jambes musclées. Son visage, lui, entièrement tatoué, représentait sur le front, des spirales reliant le haut des sourcils à la racine des cheveux. Son nez, ses joues et son menton étaient recouverts de formes géométriques qui s'étendaient sur toutes les parties visibles de son visage. Ses lèvres, quant à elles, semblaient maquillées avec une exceptionnelle précision. Ces dessins de couleur noire durcissaient ses traits de visage. A cet instant, plusieurs idées traversèrent l'esprit de Bianca : les tatouages reflétaient sa marginalité. Mais en l'observant de plus près, on aurait dit qu'il appartenait plutôt à une tribu polynésienne.

Elle trouvait tout cela étrange. Alors que ce dernier allait prendre la parole, elle l'interrompit aussitôt.

« Attendez ! Je vous connais ?!

– Je n'ai pas le temps pour bavarder. Au revoir et bonne chance, Bianca... »

Elle se réveilla en sursaut, les cheveux en bataille, essoufflée et en sueur. Ce cauchemar l'ayant affolée, elle se précipita sur la lettre et l'ouvrit. C'est alors qu'elle découvrit des photos de son père. S'étonnant du volume de l'enveloppe, elle regarda plus attentivement : une poche secrète s'y cachait... A l'intérieur on pouvait trouver une lettre, qu'elle ouvrit aussitôt.

« Bianca,

Comme tu as dû l'apprendre à la télévision le 15 mai, le crash du vol Air France en direction de la Nouvelle-Zélande n'a fait aucun survivant. Enfin, pas tout à fait... J'ai eu la chance d'échapper à la mort grâce à une tribu maorie. Ils m'ont soigné, nourri et hébergé. J'ai appris à vivre dans leur culture, de leurs ressources. Ce peuple a un savoir vivre extraordinaire ! J'ai, ensuite, été intégré à leur tribu. Je voudrais que vous me rejoigniez en Nouvelle-Zélande, ton frère et toi : vous me manquez, j'aimerais que vous veniez découvrir ma nouvelle existence. Avant de clore cette lettre, je pense que tu as deviné qui en est l'auteur... Je te dis, alors, à bientôt j'espère.

Ton père qui t'aime. Vincent Fuoco »

Et aussitôt, elle se souvint... Quelques mois auparavant...

« *Info flash du 15 mai : crash d'avion en direction de la*

Nouvelle-Zélande !

Lors de cet accident aérien, aucun survivant n'a été retrouvé près des côtes néo-zélandaises. Les secours font tout leur possible pour rechercher des cadavres ou des survivants. Pour plus d'informations, veuillez contacter le 1154. »

Après cette nouvelle, Bianca s'était rappelée que son père était en voyage d'affaires en Nouvelle-Zélande ; la veille, il avait pris place dans l'embarquement de l'avion en partance pour ce pays.

Suite à ce souvenir douloureux, l'émotion était trop grande... Bianca ne put contenir ses larmes d'espoir en voyant toutes ces photos reçues la veille grâce au mystérieux coursier... De nombreuses questions la tourmentaient. Toutes ces choses qu'elle avait apprises la bouleversaient.

Elle se demanda ce qu'elle allait faire... Pourquoi ce coursier était-il venu ce jour là ? Pourquoi était-il aussi tatoué sur le visage ? Avait-il un rapport avec son père ? Pourquoi ces photos ? Pourquoi son père ne l'avait-il pas prévenue plus tôt ? Que faisait-il là-bas ? Qu'avait-il fait pendant tous ces mois ? Pourquoi avait-il repris contact par le biais d'un coursier ?

Elle décida d'aller parler à Matteo son frère. Elle prit ses clés, son manteau, son sac à main et le livre *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne qu'elle avait acheté pour l'anniversaire de ce dernier. Étrange : elle se lançait dans une quête à partir

d'une lettre mystérieuse, comme Axel, le héros de ce roman d'aventures qu'elle aimait tant... En voiture, les questions se bousculaient dans sa tête, elle trouvait le temps long, croyant qu'elle n'arriverait jamais à destination...

Retrouvailles

*Collège Eugénie de Pomey (Amplepuis),
classe de 4ème de Mesdames Poyet-Fawal, Daumur et Blisson*

Après plusieurs heures de route, Bianca décida de faire une pause. Elle s'arrêta sur une aire d'autoroute, fit le plein de sa voiture et but un café en fumant une cigarette. Un peu fatiguée, elle reprit la route pour Vallon Pont d'Arc, où l'attendait sa famille pour fêter les trente ans de son frère Matteo. Elle était impatiente et un peu angoissée. Elle avait tant de choses à lui apprendre.

La jeune traductrice repensait à son père, qu'elle croyait mort depuis tous ces mois, à cette étrange lettre venue de si loin et se demandait comment elle allait annoncer tout cela à son frère.

Comment allait-il réagir, lui qui avait tant souffert de la disparition de leur père ?

Arrivée en vue du Pont d'Arc, elle retrouva sa belle-sœur venue l'accueillir pour la guider jusqu'à chez elle. Elle lui fit

visiter la maison, où toute la famille avait préparé une fête surprise pour Matteo. Les retrouvailles étaient chaleureuses, ils ne s'étaient pas vus depuis si longtemps. Aloïs, son filleul, sauta dans ses bras. Il avait tellement grandi ! Après toutes ces émotions, Matteo, rentrant du travail, passa la porte. Tout le monde lui souhaita en chœur un joyeux anniversaire et Bianca se précipita pour l'embrasser. Le spéléologue était surpris, il ne s'attendait pas à cela et sa sœur était ici ! Ils étaient si heureux de se revoir après tout ce temps.

Une fois la fête finie, les invités partis, Bianca et Matteo sortirent fumer une cigarette dans le jardin. Bianca profita de ce moment d'intimité pour lui parler de la lettre :

« Matteo, j'ai quelque chose de très important à te dire.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Assieds-toi. J'ai encore une surprise et elle est de taille ! J'ai reçu une lettre ... regarde toi-même... »

Matteo lut la lettre les yeux pétillants. Puis il releva la tête et serra très fort sa sœur dans ses bras, les larmes aux yeux. Il la relâcha et lui dit immédiatement : « On y va ! »

Il sut en fixant sa sœur que sa réponse était affirmative.

Le lendemain, au petit déjeuner, ils annoncèrent la bonne nouvelle au reste de la famille et leur décision d'aller retrouver leur père en Nouvelle Zélande. Ensuite, Matteo réserva l'hôtel et des places sur un bateau, car Bianca ne pouvait plus prendre l'avion depuis l'accident de leur père. Deux jours plus tard, ils se dirigeaient vers la cité phocéenne.

Bianca prit le bateau au port de Marseille, accompagnée de Matteo. Le voyage à bord du Maria fut long et monotone.

Un événement marqua toutefois le trajet : elle crut apercevoir l'homme tatoué, le coursier qui lui avait porté le pli de son père...

Ils arrivèrent à Auckland, une des villes les plus animées et peuplées de Nouvelle Zélande. La jeune femme et son frère prirent un taxi pour se rendre à leur hôtel, où ils déposèrent leurs affaires et se reposèrent.

Vers onze heures, ils sortirent pour se restaurer et se renseigner quant à la suite de leur voyage. Pour se rendre à l'office du tourisme, Bianca et Matteo marchèrent dans la ville et apprécièrent la modernité de l'architecture. A l'office du tourisme, Bianca s'adressa à Aristide (comme l'indiquait son badge).

« Bonjour, dit-elle en anglais, pouvez-vous nous renseigner, s'il vous plait ?

– Oui, bien sûr. C'est à quel sujet ?

– Nous cherchons à nous rendre sur l'île Rangitoto. Est-ce loin ? Comment faire ?

– C'est à quelques kilomètres d'ici. Nous vous proposons plusieurs solutions : prendre le ferry ou louer un hélicoptère ou un bateau à moteur.

– Nous choisissons le bateau, répondirent-ils en chœur.

– Je peux également vous proposer un guide, spécialiste de cette île, qui sera votre interprète... »

Matteo demanda à voix basse à sa sœur ce qu'elle pensait de l'offre et après quelques secondes de réflexion, ils acceptèrent le guide.

« Désirez-vous de la documentation sur Auckland et sa région ?

– Oui, répondit Matteo sans hésiter, très intéressé par le sol volcanique de la région. »

Il fixèrent une date de départ. En attendant, ils visitèrent la ville : parcs, plages, quelques volcans éteints et les vestiges des forteresses maories.

Trois jours plus tard, le frère et la sœur se rendirent au port. Quelle surprise ce fut ! Le guide était en fait l'homme tatoué ! Bianca en resta bouche bée. Alors que Matteo s'avançait pour se présenter au guide, elle ne bougea pas. Avant qu'elle n'ait pu réagir, l'homme tatoué lui fit signe de se taire, tout en les invitant à monter dans le bateau.

Matteo bavarda les premiers temps et finit par cesser de parler, ne recevant aucune réponse de ses camarades. Le reste du voyage se fit dans un silence de plomb. Bianca regardait le guide fixement en se posant tout un tas de questions.

Les réponses attendraient car ils arrivaient sur l'île. Ils débarquèrent sur une plage de roche volcanique noire, accueillis par leur père...

Une nouvelle vie

*Collège du Plan du Loup (Sainte-Foy-les-Lyon),
classe de 3ème de Madame Singou-Malela*

Le sol était noir sur toute la surface de la plage, au loin on pouvait néanmoins apercevoir une forêt qui semblait abondante.

Dès que Bianca et Matteo virent leur père, ils coururent l'enlacer, ils étaient si heureux de revoir leur père après tant d'absence. Tant de temps qu'ils ne s'étaient pas vus, ils ne savaient quoi se dire, émus par la joie des retrouvailles.

Leur père, Vincent, était couvert de tatouages, habillé comme un véritable Maori. Il semblait faire partie à part entière de la tribu.

Derrière lui, à une dizaine de mètres, se trouvaient deux individus tatoués et habillés de même manière que Vincent. Il leur présenta ces deux personnes : il s'agissait des deux hommes qui l'avaient soigné et recueilli à la suite du crash de son avion.

Ils les emmenèrent traverser une forêt en direction du village maori.

Bianca et Matteo n'étaient pas très confiants, cet environnement leur était totalement étranger.

Sur le chemin, Bianca ne put s'empêcher de demander à son père pourquoi. Pourquoi il n'avait donné aucune nouvelle pendant tout ce temps ?

« Je suis désolé ma fille, lui répondit-il.

– Pourquoi ?! lui répéta-t-elle.

– Les gens ont vraiment été charitables avec moi ici, cette disparition a finalement donné du mouvement à ma vie. Je me sens bien ici, avec ces gens, j'ai appris la langue locale, je ne voulais pas rentrer, je ne voulais pas retourner à ma vie monotone. Je suis désolé.

– Pourquoi nous as-tu appelés alors ?

– Je dois reconnaître que vous me manquez énormément, mais si je t'ai demandé d'apporter l'ouvrage que tu as dans ton sac, ce n'est pas pour rien. »

L'éternel recommencement

*Collège Aimé Césaire (Vaulx-en-Velin),
classe de 4ème de Mesdames Boutalbi et Couard*

Le père réclama le livre que Bianca avait apporté. Elle s'exécuta.

« En effet, j'ai caché dans la couverture de cette édition unique un morceau de la carte qui m'a menée jusqu'ici.

– Mais pourquoi ne l'as-tu pas prise avec toi ? » demanda Bianca.

– J'y viens, reprit son père. J'avais mémorisé mon parcours et je l'ai laissée pour éviter que quelqu'un d'autre ne s'en empare. Mais il se trouve qu'il y a de cela dix-huit ans, quand je vous ai quittés pour accomplir l'expédition citée par Jules Verne dans son fameux *Voyage au centre de la Terre*, il s'est produit un terrible accident qui m'a fait perdre la mémoire.

– Ce crash qui nous a laissé croire à ta mort ? » interrompit Matteo.

– Effectivement, lui répondit son père, mais en réalité, je n'ai pas voulu faire croire cela, ce sont les médias qui ont

inventé cette histoire de toutes pièces. Et c'est d'ailleurs en lisant un article de journal accompagné de ta photo, Bianca, que la mémoire m'est revenue peu à peu. J'ai fini par comprendre que ce crash n'était pas arrivé par hasard. C'est un homme au visage recouvert de tatouages maoris qui en est à l'origine. Il me suivait à bord d'un avion de chasse, il a tiré à plusieurs reprises sur le mien. J'avais très peur qu'il vous retrouve. C'est aussi pour cela que j'ai hésité si longuement avant de vous contacter.

– Et ton expédition ? As-tu pu l'achever ? demanda Matteo, intrigué.

– Ma mission consistait à rejoindre le centre de la Terre en passant par la grotte souterraine qui se trouve en bas du volcan de Rangitoto. Regardez, il est juste derrière vous. A cet endroit précis doit se trouver un coffre enfoui. Grâce à vous, mes enfants, nous allons enfin le trouver. »

Bianca et Matteo se retournèrent et virent l'immense volcan se dresser devant eux. Sans plus attendre, la famille réunie prit la route pour achever cette expédition commencée presque vingt ans auparavant. Ils arrivèrent dans la grotte quatre heures plus tard.

Le père sortit l'ancienne édition du roman de Jules Verne, découpa soigneusement la couverture en cuir pour en sortir une partie du plan de la grotte. Il suivit les indications, fit cent pas, direction nord-est et se mit à creuser. Bianca et Matteo se joignirent à lui. Bientôt apparut le couvercle d'un coffre ancien. Émus, ils l'ouvrirent pour y découvrir une lettre.

Abasourdi, le père se lamenta.

« Vingt ans de ma vie sacrifiés pour une simple lettre... »
Pourtant, piquée par la curiosité, Bianca l'ouvrit et la lut.

« *Cher explorateur,*

Toi qui as tant cherché, relevé des défis, vaincu les difficultés, tu es parvenu à la fin de cette aventure exceptionnelle. Comme tu le constates, il n'y avait rien d'autre dans ce coffre qu'un simple bout de papier. Ne sois pas déçu, tu penses sans doute avoir agi en vain mais cette aventure ne t'a-t-elle pas enrichi ? Peut-être auras-tu compris ce qui est essentiel dans la vie d'un homme.

Sincères félicitations. Jules Verne »

Ils étaient encore sous le choc de cette découverte quand ils entendirent des pas. Ils avaient été suivis. Le coursier au visage tatoué se tenait derrière eux. Ils se précipitèrent vers la sortie de la grotte et eurent juste le temps de franchir le seuil avant qu'une pierre ne referme le passage, laissant le coursier prisonnier.

Bianca, une jeune traductrice, reçoit une lettre mystérieuse des mains d'un coursier au visage couvert d'un tatouage maori : son père, qu'elle croyait mort dans un crash aérien, est en vie !

Accompagnée de son frère Matteo, jeune spéléologue passionné par les romans de Jules Verne, Bianca s'aventure au bout du monde, à la recherche d'un homme qui finira par se montrer sous un autre visage.

Entre révélation fracassante et retrouvailles étranges, les Visages indécélables retrace la trajectoire mouvementée d'une jeune femme qui, partie renouer les fils de son histoire, rencontre un peuple oublié et comprend que la figure de l'autre peut conduire à la connaissance de soi.



*Scannez pour découvrir
les étapes de fabrication
de l'histoire en ligne !*



Les pages de ce livre ont été élaborées en ligne, en adaptant les règles du cadavre exquis : Maylis de Kerangal écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves de 10 collèges. Chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail www.laclassed.com initiée par le Centre Erasme (Livinglab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Maylis de Kerangal, auteure invitée aux Assises Internationales du Roman 2013. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.